

Résister, encore : œuvres d'art, culture & démocratie

Ariadna Tchatchanidzé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/97893>

DOI : [10.4000/critiquedart.97893](https://doi.org/10.4000/critiquedart.97893)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ariadna Tchatchanidzé, « *Résister, encore : œuvres d'art, culture & démocratie* », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 16 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/97893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.97893>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Tous droits réservés

Résister, encore : œuvres d'art, culture & démocratie

Ariadna Tchatchanidzé

- 1 On doit cet ouvrage avec une première de couverture sobre en noir et blanc et intitulé *Résister, encore : œuvres d'art, culture & démocratie* à un collectif d'auteurs et d'autrices (Mieke Bal, Pascal Chabot, Markus Gabriel, Isabelle Graw, Mary Jane Jacob, Plínio W. Prado, Andrew Ross, Gregory Sholette, Marcus Steinweg). Michel Thévoz, figure d'envergure, historien de l'art, enseignant et conservateur de musée a codirigé ce volume avec le musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Cette somme réunit des personnalités venant d'univers variés comme ceux de la réalisation, de l'enseignement, de la philosophie, de l'histoire et de la critique d'art, de la littérature, de la sociologie et des arts. Elle offre un panorama impressionnant de textes et d'images montrant le pouvoir et la résistance des arts face aux dérives autoritaires et mercantiles du monde, en écho à divers phénomènes de société – comme #BlackLivesMatter et #MeToo – et à leurs avatars artistiques. Parallèlement à cela, le livre met en lumière des mouvements de militantisme comme les printemps arabes, le Rojava, Occupy Wall Street ; il rend par ailleurs hommage à des activistes comme Alexeï Navalny, Noam Chomsky ou Greta Thunberg.
- 2 « Résister encore » est l'adage de cette publication qui revient sur l'étymologie latine du mot « résister » : *sistere*, ou *existere* (p. 10-11), qui désigne une force d'ouverture, de dépassement, de décloisonnement. Les concepts antiques viennent souvent jalonner les textes comme des leitmotifs de l'éloge de la résistance par les arts : Marcus Steinweg convoque la notion de « doxa », qui succède à celle de « vertige », dans un manifeste poétique. Les auteurs et autrices offrent des réflexions sur les différents moyens de résister dans un monde qui est menacé à la fois par des dérives autoritaires, par la crise climatique et par l'effondrement économique. Le catalogue insiste également sur les rapports de force brutaux entre le monde de l'art et celui des géants que sont Amazon, Alibaba, Walmart, JPMorgan, Chase & Co., Sinopec ou Shell (p. 50-51). De grands noms de la littérature, comme Fernando Pessoa, Charles Baudelaire et Robert Walser, ou de la philosophie, comme Walter Benjamin et John Dewey, sont convoqués afin de montrer

que le pouvoir de l'art demeure éternel malgré la complexité du monde et les forces s'opposant à la création, celles du capitalisme ou des dictatures obscurantistes. Un hommage est également rendu aux mythes anciens et des figures de résistance renaissent de leurs cendres, à l'image d'Antigone. La jeune femme rebelle soulève un paradoxe, elle incarne une « pièce conservatrice pour justifier le pouvoir politique d'un Créon » aussi bien qu'une « intervention proto-féministe » (p. 64-65) sous la plume de Markus Gabriel, artiste. À un autre moment, ce sont les Guerrilla Girls qui sont évoquées telles des sœurs guerrières d'Antigone (Gregory Sholette, p. 117).

- 3 Que retenir donc de cet ouvrage si pluridisciplinaire et intense ? C'est Michel Thévoz qui conclut cette somme-orchestre de voix dissidentes sur une note musicale. Dans le chapitre final intitulé « De la musique avant toute chose », citation de Verlaine, le professeur honoraire de l'université de Lausanne évoque une vision paradoxale de la musique. Art honni de Platon, elle se trouve aussi mise en œuvre comme arme de répression dans la prison de Guantánamo ; toutefois, c'est *La Mer*, de Claude Debussy, vif élan de liberté, que Michel Thévoz consacre comme un acte libérateur. Il finit par une ode à l'art de la résistance protéiforme : celle des art-brutistes, zadistes et graffeurs, de l'art vivant « de l'intérieur et de l'extérieur du cadre » (p. 152-153). C'est ainsi que la musique devient le symbole d'un chant du sens et des sens, des résistances multiples qui s'élèvent dans le monde des artistes et des activistes engagés.